



## Dieter Högger †

*Am 3. September 1975 verschied der Präventivmediziner, langjährige Leiter des Arbeitsärztlichen Dienstes im Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit und Präsident der Eidgenössischen Lufthygiene-Kommission, Prof. Dr. med. Dieter Högger. Der folgende Nachruf wurde der Redaktion von Prof. Dr. M. Lob, Lausanne, zur Verfügung gestellt.*

### Hommage au professeur Dieter Högger

Le professeur Dieter Högger est décédé le 3 septembre 1975, à l'âge de 64 ans après une carrière poursuivie avec une ténacité admirable, malgré la maladie qui le minait depuis de nombreuses années. Högger avait obtenu son diplôme de médecin en 1937 après avoir fait sa maturité classique, trois semestres de philosophie et de mathématiques, puis ses semestres de médecine à Zurich, Berne, Paris et Hambourg. Au cours de plusieurs années d'assistance chez le professeur Doerr à Bâle, chez le prof. Zangger et à l'Institut d'anatomopathologie de Zurich, il publie divers travaux expérimentaux notam-

ment sur le bactériophage, la toxine tétanique, les sulfamidés, les problèmes biologiques posés par la chimiothérapie.

Nommé médecin du travail de l'Office fédéral pour l'industrie, les arts et métiers et le commerce (OFIAMT) en 1942, il assumera ce poste presque jusqu'à sa mort. Contrôles des conditions d'hygiène dans les entreprises, visites de fabriques, conseils aux Inspections fédérale et cantonales du travail, à la direction et aux travailleurs, aux médecins, dans tous les domaines concernant la pollution aux postes de travail, le bruit, le microclimat, l'éclairage, etc., telles sont les tâches accomplies par Högger et qui sont reflétées par les nombreux travaux qu'il publie entre 1942 et 1966: risques dans la profession de soudeur, lésions de la peau par le dioxyde de sélénium, problème des locaux sans fenêtres, activité industrielle à la chaleur élevée (travail de privat-docent), problèmes posés par le bruit, voies d'absorption des toxiques, intégration des handicapés physiques dans les entreprises, silicose, limites tolérables, etc. Toute l'expérience acquise par Högger apparaît dans la monographie qu'il publie avec Schlegel en 1973: Leitfaden der Arbeitsmedizin.

Les articles du prof. Högger témoignent toujours d'une grande rigueur scientifique avec la préoccupation exprimée ou sous-entendue de ne considérer que les faits, de les évaluer sur le plan statistique — Högger a publié divers travaux soulignant l'importance de la statistique en médecine — et, dans leur interprétation, de ne jamais se laisser détourner par son affectivité.

Toujours soucieux de se perfectionner, Högger entreprend des voyages d'étude en Angleterre, France, Hollande, Belgique. En 1950 il part 6 mois pour Pittsburgh aux USA afin d'y suivre un cours d'hygiène sociale.

Sur le plan universitaire, dès 1947, Högger donne à la faculté de médecine de Zurich des cours sur l'hygiène du travail, les maladies professionnelles et la statistique. Il fait partie comme membre ou comme président de nombreuses commissions et sociétés: de 1943 à 1948 président de la Commission suisse pour infirmes et invalides, dont l'aboutissement est la fondation d'un centre éducatif pour handicapés; délégué suisse auprès de la Commission internationale d'hygiène du travail, président du «Studiengruppe für Gesundheitsschutz in Industrie und Gewerbe» en 1974, membre fondateur et président de la Société suisse de médecine, d'hygiène et de sécurité du travail.

Depuis 1961 une des activités principales de Högger a été consacrée à la pollution de l'air. En qualité de président de la Commission fédérale de l'hygiène de l'air il accomplit une tâche difficile. Il coordonne les travaux de la commission qui aboutissent à d'importants rapports concernant l'action de la pollution sur les plantes, les animaux et l'être humain. Il publie personnellement des travaux sur l'anhydride sulfureux, sur le plomb dans l'essence. Cette dernière question a souvent donné lieu à des débats contradictoires avec le soussigné et d'autres membres de la Commission. Högger qui, contrairement à Zangger, avait donné le feu vert pour l'introduction de l'essence au plomb en Suisse, a toujours été persuadé que cela ne comportait aucun danger pour la population. Il voulait des «preuves», alors que pour d'autres médecins de la commission il ne fallait pas attendre des preuves avant de se déterminer. Toutes ces discussions se passaient sans aucune animosité et illustraient la réserve, la probité, l'intégrité scientifique de Högger. Parfois cependant nous avions l'impression qu'il défendait trop âprement ses convictions et, avec patience nous arrivions, difficilement il est vrai, à assouplir ses opinions...

Fils de pasteur, d'aspect frêle et avec quelque chose de puritain dans l'expression, Högger était un «honnête homme» qui évitait de faire paraître ses sentiments. Sur le plan scientifique on était frappé de ses vastes connaissances en technique, en mathématiques, fait assez rare chez un médecin. Mais sous cette allure apparemment rigide, Högger laissait par instants transpercer une très grande sensibilité; il parlait avec émotion de sa famille, de ses enfants, des voyages qu'il avait faits en Grèce, en Egypte. Il disait son amour de la musique, de la peinture. Depuis plusieurs années il se savait gravement malade et son attitude devant la maladie était semblable à celle qu'il témoignait envers les hommes: pas de sentimentalité! Combien de fois le soussigné lui avait-il conseillé de se démettre de certaines de ses fonctions pour jouir encore de la vie; paroles perdues. Högger estimait qu'il devait aller jusqu'au bout. Il nous laisse un exemple de courage.

C'est avec émotion que nous rendons hommage à notre ami Högger et que nous prions sa femme, Madame Högger-Hotz et ses enfants d'accepter notre témoignage de reconnaissance pour l'œuvre qu'il a accomplie.

Marc Lob